L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 AOUT 1883. 56me Année

Dufour, Bonner & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 4 AOUT 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE.

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shérif, à la Bourse d'encan St-Charles, rue St-Charles, tous les droits, titres et intérêts de certaines parties dans un procès, etc. etc.

Aussi un lot de comptes ouverts.

Par Hosy & O'Connor à la Bourse d'encan St-Charles, rue St-Charles, propriétés améliorées de choix et terrains à Carrollton.

Le parti démocrate et le tarif.

Il n'est pas de patriote sincère, pas de véritable démocrate, pas de bon Louisianais, qui n'ait éprouvé, cette année, une profonde émotion, une vive anxiété, aux approches de certaines Conventions démocratiques d'Etats. Une grave question agitait, en effet, les esprits— celle de la protection, celle du tarif; elle mettait en jeu une foule d'intérêts légitimes, elle menaçait de semer la division dans le corps électoral. Qu'une ou deux Conventions, seulement, déviassent un peu à droite ou à gauche, et laissassent échapper dans leur énoncé de principes—*platform*—une idée le moins du monde exagérée, une expression un peu trop hardie— il n'en fallait pas davantage pour jeter le désordre dans le camp conservateur.

C'était là-dessus que comptaient les radicaux ; ils n'avaient pas d'autre chance de salut ; l'avoir s'en est échappé mille fois des lèvres de leurs meneurs, de la plume de leurs journaux. Il seront frustrés dans leur espoir, les grandes discussions qu'ils escomptaient d'avance, n'auront pas lieu. Déjà trois grands Etats viennent de se prononcer sur cette question redoutable du tarif, et ils viennent de la résoudre d'une voix unanime, dans des termes presqu'identiques, avec une modération qui désarme tous les amours-propres, avec un bon sens et une justesse de vue qui ne laissent subsister aucune objection : protection accordée à toute industrie indigène, naissante ou déjà existante, lui accordant tout l'appui dont elle aura besoin, et aussi longtemps qu'elle en aura besoin, mais le lui retirant, aussitôt que se manifesteront les premiers symptômes de monopole.

Il n'y a rien à objecter à un pareil énoncé de principes. Adopté par de grands Etats comme l'Ohio, comme la Pennsylvanie, il le sera également par beaucoup d'autres Etats qui, plus qu'eux encore, ont besoin de protection, mais non moins qu'eux ont horreur du monopole.

Cette attitude correcte, irréprochable au double point de vue du producteur et du consommateur, est précisément celle que nous avons prise depuis plusieurs mois; celle, du reste, que doit prendre tout esprit sensé, juste et pratique, qui se tient également à l'écart des exagérations de système, et ne se règle que d'après les circonstances au milieu desquelles il se trouve, qui l'entourent, et sur les besoins des populations. Nous n'avons jamais cessé de réclamer bien haut une protection utile, nécessaire, égale pour tous, sans aucune distinction d'industrie ou de section, et aussi longtemps qu'elle leur serait nécessaire et utile; mais nous ne cesserons jamais de protester non plus contre l'invasion du monopole : mal plus funeste encore que le libre-échange, si désastreux que soit ce dernier, et qui crée fatalement, dans un pays le plus tyrannique, la plus cruellement égoïste des oligarchies; car le pain qu'une protection honnête avait mis dans la main du peuple, le monopole le lui enlève brutalement pour se l'approprier, retournant ainsi contre les masses les bienfaits d'une loi qui avait été votée pour elles.

Le tarif actuel a, sansaucun doute, besoin de bien des modifications, dont quelques-unes sont importantes; l'heure opportune sonnera bientôt de les discuter, soit dans la Presse, soit au sein du Congrès. On ne nous trouvera pas les derniers sur la brèche pour défendre la justice et le droit, comme pour attaquer les abus, les exploitations, et poursuivre cet ennemi public qu'on appelle le monopole.

C'est à propos de ces modifications probables du tarif, qui vont soulever, au Congrès et en dehors du Congrès de longues discussions, que nous avons suggéré à nos représentants à Washington l'idée de remettre résidemment sur le tapis le traité de réciprocité franco-américain, de demander, s'il était possible, la réouverture des négociations assez malencontreusement interrompues, de part et d'autre.

Pour un Etat comme le nôtre, qui a une origine française, dont la plus grande partie des populations ont conservé religieusement les mœurs, les habitudes, la langue françaises, il nous a semblé qu'il était de la plus haute convenance de prendre l'initiative d'une mesure de ce genre.

En dehors des sympathies que provoque bien naturellement en nous le souvenir des services que la France nous a rendus dans nos temps d'épreuves, de l'amitié, fidèle toujours, ardente souvent, qu'elle n'a cessé, depuis lors, de nous témoigner, il existe entre elle et nous des affinités industrielles, des rapports économiques que nous ne retrouvons pas ailleurs.

C'est le pays avec lequel il nous est le plus facile d'établir de bonnes et fraternelles relations commerciales, qui ne nuisent aux intérêts d'aucun d'eux et leur soient, au contraire, utiles l'un à l'autre. Il faudrait donc profiter d'une révision du tarif pour tenter de rétablir un traité dont la rupture est regrettable. Une pareille politique ne vaudrait-elle pas mieux que celle que s'obstinent à poursuivre, depuis si longtemps, certains politiciens du Nord, certains démocrates arriérés ou imprévoyants, et qui n'aboutit jamais qu'à faire les affaires des Anglais, nos perpétuels adversaires politiques et commerciaux, au détriment des nôtres ?

Les soies louisianaises.

M. Herbelin a reçu, hier matin, de la paroisse Franklin, un magnifique lot de cocons blancs, de la plus grande beauté. Ils sont d'une finesse extrême, d'une blancheur éclatante et d'une fermeté extrêmement rare ; il faut y mettre de la force pour les faire céder sous la main.

Ces cocons, qui sont supérieurs à tout ce que nous avons vu en ce genre, sont parvenus à M. Herbelin par l'intermédiaire de M. E. V. Hitch. Nous regrettons vivement de ne pas connaître le nom de la Dame, car c'est elle, qui, nous a-t-on affirmé, a produit ces superbes cocons. Nous voudrions la féliciter publiquement de son succès.

Elle a aussi envoyé plusieurs livres de cocons jaune clair qui, sans égaler complètement ceux dont nous venons de parler, ont pourtant une très rare valeur.

Aujourd'hui que la maison Herbelin reçoit des lots de cocons de tous les points de Etats Unis, on peut faire aisément les comparaison entre ceux qui viennent du Nord et des Etats intermédiaires, et ceux que nous produisons dans l'extrême Sud, en Louisiane. Les nôtres sont bien supérieurs au triple point de vue de la finesse, de la régularité, de la fermeté. Les nombreux échantillons que nous avons examinés hier, sont une preuve évidente de ce que nous avançons.

Voilà, certes, un grand motif d'encouragement pour nos Lombrenses éleveuses. Autre raison qui doit les engager vivement à persévérer. M. Herbelin a reçu plusieurs lettres des sénateurs et représentants auxquels il avait envoyé dernièrement une circulaire. Nous ne pouvons les communiquer toutes au public, nous nous contenterons de donner le contenu de celle d'un des personnages les plus importants du Congrès, M. J. Warren Keifer, Orateur de la Chambre des Représentants :

"Ce que vous avez fait là, cher monsieur, mérite les éloges et les encouragements du public; tout le pays est intéressé à votre succès. Je suis du nombre de ceux qui veulent favoriser l'essor des industries américaines, et je profiterai avec bonheur de toutes les occasions que je trouverai d'aider la vôtre.

"*Nous devons faire des lois pour l'Amérique et pour ses citoyens.*

J'ai l'honneur d'être, etc.,

J. WARREN KEIFER,
Salle de l'Orateur de la Chambre,
Washington.

La fabrique Herbelin marche de succès en succès, et son personnel augmente tous les jours.

A partir de mardi, on pourra visiter la filature; on y verra surtout deux ou trois nouveaux appareils perfectionnés qui améliorent beaucoup les opérations.

Le fil y est obligé de passer par neuf poulies, avant d'aller s'enrouler sur le dévidoir, où il arrive parfaitement sec.

Nous répétons, en finissant, qu'à partir de mardi prochain, on peut visiter la fabrique Herbelin.

GRAND BAL.—A ce soir le bal offert à l'Association des Télégraphistes. Il aura lieu au Casino du Fort Espagnol, et s'ouvrira de la plus charmante façon. En effet, la fête commencera par un délicieux morceau qu'exécutera M. Henri Joubert : *Souvenirs d'Amérique*, de Vieuxtemps; l'une des plus belles pages du grand artiste si vite enlevé à l'admiration de tous. Il y a de longues années que l'on n'entend ici cette splendide composition, et le talent de M. Joubert la fera revivre dans tout son éclat.

La cause des télégraphistes a soulevé ici et partout des sympathies nombreuses, et il est indubitable que cette soirée, donnée à leur bénéfice, produira une somme importante. La demande des billets a été fort considérable; beaucoup de personnes influentes se sont chargées d'en placer, et beaucoup d'autres aussi sont venues spontanément en prendre.

Le prix des billets est d'une piastre, donnant droit de passage sur les chars, aller et retour.

WEST END.—C'est jour de Matinée, et on sait que ce spectacle là est offert gratis aux visiteurs du West End. Allez donc en jouir. On est très confortablement assis dans la vaste salle; on y passe quelques heures trop courtes à entendre une amusante troupe, sous le souffle d'une brise tonique qui vous repose de la lassitude et vous délivre de la lourde somnolence que vous cause le soleil exonérant qui nous assiège.

Le soir la représentation ordinaire : *Pinafore* et le Concert, sous la conduite de M. D'Aquin.

SOUVENIRS D'AMÉRIQUE ET DE FRANCE PAR UNE CRÉOLE.—On trouvera chez M. H. Billard, coin des rues de Chartres et Bienville, au prix d'une piastre et demie, cette œuvre pleine d'intérêt pour la population créole et la population française de la Nile-Orléans. Ce livre est publié par une des premières maisons de Paris; l'édition en est belle. Nous en reparlerons dans l'*Abeille* de demain.

MILNEBURG.—Le programme est entièrement changé au théâtre de Milneburg. La troupe s'y montrera dans le "Moldoon's Birthday Party", une très intéressante nouveauté.

Prix du chemin de fer 15 cents aller et retour; entrée du théâtre gratuite.

Dans une correspondance qui arrive, de Saratoga, au *Courier Journal*, de Louisville, il est fort question de la candidature du Président Arthur, à la prochaine présidence. C'est afin de la préparer, dit-on, que le premier magistrat de l'Union s'est rendu, deux fois de suite, à New-York. Le mouvement, semble-t-il, est parti de loi, bien que les stalwarts, dont il est naturellement le préféré, nient qu'il en ait eu l'idée. Pendant son dernier séjour à New-York, le Président paraissait fort rassuré, mais les politiciens qui l'approchaient, prétendent qu'il ne l'était pas autant, en réalité, qu'il affectait de le paraître.

Il est possible que, plus tard, cette candidature, aujourd'hui lancée dans le public, soit retirée, mais il est à remarquer que l'on n'a commencé à en parler que pendant le séjour de M. Arthur à New-York, et la population, les politiciens surtout, sont convaincus qu'il n'est allé à New-York que pour mettre son nom en avant, l'impossibilité bien évidente de réussir, déterminera seule le Président à retirer plus tard son nom de la liste des candidats.

Mercredi, 1er août, toute la ville de Louisville était en fête; des milliers de drapeaux flottaient dans les rues; une foule de décorations ornaient les édifices publics et les grandes maisons de commerce. Le coup d'œil de l'Hôtel de Ville était éblouissant. Sur les grandes avenues, pas une seule résidence qui ne fût richement pavoisée. Peintres, décorateurs, ouvriers de toute sorte avaient été mis à contribution; ils ont dû faire d'excellentes journées, depuis une grande semaine. Jamais Louisville n'a déployé une pareille magnificence.

C'est, accompagné du secrétaire du trésor, du secrétaire de la guerre, du maître-général des postes, du lieutenant-général de l'armée, que le Président a fait l'ouverture formelle de l'Exposition.

Le colonel Rockwell élève à $218,000 la somme nécessaire pour les dépenses de la ville de Washington. Dans son rapport de cette année-ci, il demande un crédit de $25,000 pour réparations et embellissements à faire à la Maison Blanche. La dette du District de Colombie atteint la somme énorme de $25,000,000.

Par excès de prévoyance et pour ne pas prendre les agriculteurs au dépourvu, le ministre de l'agriculture et du commerce, en France, vient de fixer la date du prochain concours général agricole ou concours d'animaux gras. Ce concours aura lieu du 11 au 20 février 1884. Comme les années précédentes, il se tiendra au palais de l'industrie et comprendra, indépendamment des animaux gras, les fromages, le beurre, les graines et les plantes fourragères, ainsi qu'une section pour les machines, les instruments et les outils en usage dans l'agriculture.

On écrit, de Saint-Pétersbourg, le 9 juillet, au *Journal des Débats* :

"La route que le gouverneur du Turkestan, général Tchernaïeff, vient pour pour ainsi dire de découvrir et qui relie la Russie d'Europe à l'Afghanistan, a une importance qu'on aurait tort de méconnaître. Ce chemin abrège considérablement, en effet, la communication entre la Russie et l'Afghanistan. Tandis que, auparavant, la route de Tzechkend passait par Orenburg, elle traversera à l'avenir la mer Caspienne et conduira d'un point quelconque de la côte orientale, presque en ligne droite, à Kungrad en Turkestan, situé sur l'Amon-Daria.

"Ce chemin n'a qu'une longueur de 442 verstes, soit d'environ 450 kilomètres et, contrairement à toutes les suppositions qui avaient été faites jusqu'à présent, le général Tchernaïeff, dans son voyage d'exploration, a trouvé partout de l'eau, du bois et un terrain excellent. De Kungrad à la frontière afghane, entre le pays du khan de Khiva et de l'émir de Boukhara, l'Amon-Daria est navigable, même pour d'assez grands navires.

"On assure qu'il va se former une Société pour la navigation à vapeur sur l'Amon-Daria, entreprise qui sera probablement subventionnée par le gouvernement. Sur la mer Caspienne il y aura également un service de bateaux à vapeur; c'est la Compagnie Karkas qui fera l'état plusieurs grands vapeurs et qui se chargera aussi de l'exploitation de la ligne. Le gouvernement russe a assuré à la Compagnie le payement d'une certaine somme par voyage.

"Un autre fait qui caractérise bien le progrès de la Russie dans l'Asie centrale c'est que l'émir de Boukhara a décidé d'équiper l'armée boukharienne tout à fait à la russe et d'introduire le commandement russe. Le chef des bataillons boukhariens, Hodscha Urak, séjourne actuellement à Saint-Pétersbourg pour apprendre les termes de commandement russe.

Le *Moniteur de Rome* dément les bruits répandus par les journaux allemands et suivant lesquels les cardinaux faisant partie de la commission ecclésiastique se seraient opposés à l'enlèvement de la dernière Note du Vatican.

L'*Italia* rapporte qu'une intéressante découverte vient d'être faite au Capitale, dans les salles du palais des Conservateurs, occupées aujourd'hui par les bureaux de l'état civil.

Des ouvriers en grattant l'enduit des murs que l'on allait badigeonner, ont mis au jour des fresques assez bien conservées et dont la couleur est encore vive. L'une d'elles représente la Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus. Les connaisseurs disent que ce sont des peintures de l'Ecole de l'Ombrie de la fin du quinzième siècle ou du commencement du seizième siècle. Le nom de l'auteur est écrit sous la fresque : " Petrus Hispanus. e. Miccilliello....."

Or, il y a trois peintres qui ont porté ce nom ou surnom de Pierre Espagnol.

Le premier fut élève du Perugin et avait beaucoup de talent, puisque Vasari dit que Raphaël était jaloux de lui : il s'appelait Giovanni Spagna. Les deux autres étaient Crespi Guisque, qu'on avait surnommé "l'Espagnol" et Guiseppe Ribera, plus connu sous le nom de "Spagnoletto."

Pour purifier les vêtements et la toile, défie effectes les savons "Gilson's Sulphur Soap.

Les "Fike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents une minut

L'annuaire de l'armée française.

La maison Berger-Levrault vient de faire parvenir l'Annuaire de l'armée française pour l'année 1883. Ce volume, établi sur les documents authentiques fournis par le ministre de la guerre, contient seul des renseignements officiels sur la situation des troupes de terre.

—Le cadre des officiers généraux appartenant à la 1ère section, activité et disponibilité, en contient au total 311, savoir :

3 maréchaux de France, 8 généraux de division maintenus sans limite d'âge dans cette section, 100 généraux de division, 200 généraux de brigade.

—On compte 17,168 officiers de toutes armes en service dans les corps de troupes de combattants : ils se répartissent ainsi qu'il suit :

Infanterie : 153 colonels, 152 lieutenants-colonels, 789 chefs de bataillon, 3,820 capitaines, 3,433 lieutenants, 2,594 sous-lieutenants. Au total, 11,011.

Cavalerie : 74 colonels, 77 lieutenants-colonels, 233 chefs d'escadrons, 995 capitaines, 951 lieutenants, 803 sous-lieutenants. Au total, 3,134.

Artillerie : 39 colonels, 40 lieutenants-colonels, 199 chefs d'escadrons, 141 capitaines, 061 lieutenants, 256 sous-lieutenants. Au total, 2,630.

Génie : 4 colonels, 4 lieutenants colonels, 23 chefs de bataillon, 141 capitaines, 133 lieutenants, 88 sous-lieutenants. Au total, 393.

—On compte en activité hors cadre 1,536 officiers, savoir :

Service de l'état-major : 27 colonels, 38 lieutenants-colonels, 107 chefs de bataillon ou d'escadron, 140 capitaines. Au total, 312 officiers que nous donnons pour mémoire, car ils sont compris dans les énumérations qui suivent :

Infanterie : 14 colonels, 31 lieutenants-colonels, 177 chefs de bataillon, 378 capitaines. Au total, 600.

Cavalerie : 10 colonels, 13 lieutenants-colonels, 48 chefs d'escadrons, 71 capitaines, 23 lieutenants. Au total, 166.

Artillerie : 37 colonels, 37 lieutenants-colonels, 98 chefs d'escadron, 112 capitaines. Au total, 284.

Génie : 33 colonels, 33 lieutenants-colonels, 124 chefs d'escadron, 296 capitaines. Au total, 486.

—En dehors des officiers appartenant à ces quatre armes, on compte encore 1,433 officiers qui appartiennent à des services de non-combattants, savoir :

Train d'artillerie : 19 chefs d'escadron, 113 capitaines, 90 lieutenants, 34 sous-lieutenants. Au total, 246.

Train des équipages : 4 lieutenants-colonels, 19 chefs d'escadron, 163 capitaines, 133 lieutenants, 51 sous-lieutenants. Au total, 370.

Gendarmerie : 17 colonels, 17 lieutenants-colonels, 101 chefs d'escadron, 316 capitaines, 299 lieutenants, 67 sous-lieutenants. Au total, 817.

—Enfin les fonctionnaires et les employés militaires assimilés aux officiers sont au nombre de 6,064, savoir :

44 contrôleurs de l'administration militaire, 611 employés du bureau du ministère, 150 archivistes d'état-major, 540 gardes d'artillerie, 160 contrôleurs d'armes, 40 ingénieurs des poudres, 570 adjoints au génie, 360 fonctionnaires du corps de l'intendance, 1300 médecins, 185 pharmaciens, 1641 officiers d'administration, 40 annuitiers, 348 vétérinaires, 75 interprètes.

—La réserve de l'armée active contient 6,773 officiers assimilés, savoir :

2785 officiers d'infanterie, 556 officiers de cavalerie, 1326 officiers d'artillerie, 191 officiers du génie, 81 officiers du service d'état-major, 88 officiers du train d'artillerie, 90 officiers du train des équipages, 48 fonctionnaires de l'intendance, 675 médecins, 50 pharmaciens, 424 officiers d'administration, 348 vétérinaires.

—Les cadres en officiers et assimilés de l'armée territoriale s'élèvent au chiffre de 17,203, dont :

7217 officiers d'infanterie, 1196 officiers de cavalerie, 1497 officiers d'artillerie, 467 officiers du génie, 253 officiers du service d'état-major, 402 officiers du service des étapes, 208 officiers du service des remontes, 118 officiers du train d'artillerie, 225 officiers du train des équipages, 104 officiers de gendarmerie, 474 officiers de douaniers, 342 officiers de forestiers, 144 gardes d'artillerie, 43 contrôleurs d'armes, 767 adjoints du génie, 177 fonctionnaires de l'intendance, 2022 médecins, 216 pharmaciens, 922 officiers d'administration, 404 vétérinaires.

Les "Brown's Iron Bitters" possèdent la propriété remarquable de triompher des maladies causées par l'impureté de l'eau, les détritus, etc.

Les démocrates de la Georgie, dit un journal indépendant, donnent aux gens de couleur la preuve qu'il leur est possible de s'élever et d'améliorer leur sort toutes les fois qu'ils ont assez d'énergie pour secouer le joug du parti républicain. Quand une Législature enlève son siège à un blanc pour le donner à un noir, il est évident qu'il ne songe nullement à le priver des droits que lui garantissent les amendements à la Constitution. On ne voit pas pourquoi les deux races resteraient à jamais divisées et vivraient constamment en état d'inimitié.

Cette conduite de la Législature de la Georgie devrait faire comprendre à la population de couleur de l'Etat et du Sud, en général, qu'elle a tout à gagner, et rien à perdre, à se rendre indépendante en matière politique.

Elle s'est elle-même lié les mains, elle est complètement dominée par le parti républicain; qu'elle s'affranchisse de cette servitude, elle y gagnera énormément en dignité et en bien-être. Du jour qu'ils se seront rendus maîtres de leurs actes politiques, les noirs verront doubler, tripler leur influence actuelle.

La *Gironde* a reçu, de Nouméa, une lettre, à laquelle nous empruntons l'intéressante nouvelle que voici :

"Un très important événement, au point de vue de l'avenir qui se prépare pour l'industrie minière de notre colonie : le dimanche 22 avril, on coulait la première fonte de cobalt, aux hauts-fourneaux, de la Pointe-Chaleux, près Nouméa. C'est à M. Pelletan, ingénieur distingué, et à M. Cautery, directeur des hauts-fourneaux, qu'on est redevable du procédé employé, et qui a admirablement réussi.

"Nous allons donc pouvoir expédier en Europe notre cobalt—ainsi que nous le faisons, depuis plusieurs années déjà, pour notre nickel—en saumons ou matts.

"Le gouverneur, qui assistait à la cérémonie d'inauguration, a invité M. Pelletan à faire une conférence sur ce métal. Cet ingénieur, aussi spirituel causeur que chimiste habile, s'en est tiré à merveille. Après avoir fait l'historique du cobalt, il a passé en revue ses propriétés :

"Le cobalt, a-t-il dit, joue dans la céramique le même rôle que l'indigo dans le blanchissage du linge ; il blanchit la porcelaine, il donne aussi dans la céramique une magnifique couleur bleue, résistant aux plus hautes températures employées dans l'industrie. Le cobalt affiné est semblable au nickel; on fabrique un grand nombre d'objets soi-disant nickelés, qui sont simplement recouverts d'une couche de cobalt. Ce métal est donc appelé à obtenir un grand débit.

"L'Allemagne, qui avait en, jusqu'à présent, le monopole de sa fabrication, est battue de ce côté, notre minerai étant en extrême abondance et bien supérieur, comme teneur, au minerai de cobalt allemand."

"Browns Iron Bitters" sont un excellent remède pour les maladies des reins, les fièvres intermittentes et la prostration nerveuse. Ils méritent qu'on en fasse l'essai.

Le conseil d'hygiène publique et de salubrité du département de la Seine, France, s'est occupé à différentes reprises de la question des préparations plombiques dans les toiles cirées et vernies et dans la toile moleskine qui sert pour la doublure des petites voitures d'enfants. Le danger fut reconnu des plus sérieux, et les membres du conseil prièrent M. le préfet de police d'interdire absolument l'emploi des sels toxiques dans le vernissage des toiles servant à tapisser ces voitures.

Etendant ses recherches, le conseil s'est demandé si les toiles cirées, blanches ou gris blanchâtre, dont on se sert pour couvrir les tables à manger n'empruntaient pas également leur lustre et leur reflet à une composition plombique. Les analyses ont donné, dans une toile de belle qualité, le poids énorme de 330 grammes 5 de plomb métallique par mètre carré. Une seconde, de moindre valeur, en renfermait, pour une surface égale, 117 grammes.

Dans ces conditions, on comprend qu'à l'usage la toile s'émaillant par places, la poussière arrive au contact des mains, du pain, des aliments, etc. D'un autre côté, si des liquides acides, le vinaigre, par exemple, viennent à se répandre à la surface, ils peuvent, après un séjour plus ou moins prolongé, y dissoudre des sels de plomb et former des acétates solubles. Il y a donc là un danger incessant. En conséquence, M. le préfet de police est également prié d'interdire pour l'avenir l'emploi des toxiques dans la fabrication des toiles cirées ou vernies, ces toiles pouvant être fabriquées facilement, d'ailleurs, avec des préparations non plombiques.

Le *Journal des Chambres de commerce* emprunte à l'*Echo du Japon* cette information :

"Les autorités chinoises continuent à s'opposer de tout leur pouvoir à l'établissement, en Chine, de manufactures étrangères. Le *North China Daily News*, nous informe que le vice-roi du Liang-Kiang a reçu l'ordre du Tsungli-Yamen de faire son possible pour faire disparaître celles qui ont déjà été établies à Shangai. En outre, il paraît que les mandarins de la province ont tant de peur de le peuple à démolir les hauts fourneaux qui ont été construits pour activer les travaux et assurent l'impunité à ceux qui détruisent ces constructions. Il faut espérer que les représentants des puissances étrangères à Pékin useront de toute leur influence auprès du gouvernement chinois, pour empêcher des pareilles dépréciations et qu'ils réussiront à vaincre cette absurde opposition des mandarins."

De son côté, le *North China Herald* ajoute que le gouvernement chinois aurait voulu procéder quelquefois à une réduction des salaires, sous peine d'arrêter ses travaux. Cet fait exception : l'industrie du sucre, la fabrication des cigares, celle des machines, l'exportation des machines à coudre.

Les filatures et les tissages ont travaillé avec profit pendant le premier semestre de l'année.

De l'éminent Dr H. R. Hopson Memphis, Tenn.

"J'ai employé Celdon's Liquid Beef Tonic dans plusieurs cas de consomption et de débilité générale, et j'ai pu constater que c'était une admirable préparation nutritive, tonique et stimulante. (N'en prenez pas d'autres des phrases).

On se souvient, peut-être, que le Conseil municipal de Paris avait demandé au préfet de la Seine d'entamer des négociations avec le gouvernement pour acquérir les fragments des ruines des Tuileries présentant un intérêt historique et parisien.

Les négociations qui ont été conduites par M. Cousin, bibliothécaire de la ville et directeur du musée municipal Carnavalet, viennent d'aboutir.

L'Etat consent à abandonner à la ville, moyennant la somme de 3,190 fr., plusieurs fragments de colonnes, chapiteaux, etc., etc.

La commission municipale des beaux-arts vient d'approuver les propositions qui lui ont été faites à ce sujet, et, dans une de ses prochaines séances, le Conseil aura à les ratifier.

Ajoutons que ces fragments de ruines des Tuileries seront placés dans la cour d'honneur de l'hôtel Carnavalet, à côté d'autres spécimens d'architecture présentant un intérêt historique, tels que l'arc de triomphe de l'Allemagne, en 1882, à l'ouverture du Salon, et le fronton de la Porte-Saint-Denis.

Il est à peu près sûr que le parti républicain perdra, cette fois, l'Iowa. La défaillance de principes du parti dans cet Etat est entièrement prohibitionniste. Il en résulte que les allemands se sont séparés du parti. Ils forment dans l'Etat une population de 100,000 âmes, ce qui élève leur vote à près de 20,000 voix. D'autres étrangers, au nombre de 200,000 sympathisent avec les allemands et voteront probablement avec eux. Tous ces faits semblent prouver que le républicanisme est en grand danger dans l'Iowa.

Rock Hill, S. C.—Le Rév. J. S. White dit "J'ai employé "Brown's Iron Bitters" pour la débilité générale. Ils m'ont rendu la force et la vigueur."

Décédée à Roanoke, Virginie, le 2 août 1883 CECILIA CHOPPIN, épouse de M. A. DAUPHIN. Il sera donné plus tard avis du jour des funérailles.

Les journaux de Baton Rouge sont priés de reproduire cet avis.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.
Cognacs de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porters de Sandeman & Co, Offley, Grump & Forrester.
Champagnes de toutes marques en remise.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc. etc. etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

ATTRAIT SPECIAL
AU PIQUE-NIQUE
DU
Hope Hook & Ladder Co. No 3
ET DU
Métairie Fire Company, No 4,
A L'OAKLAND PARK,
DIMANCHE, 5 AOUT 1883.
Grande Lutte pour une bourse de $100 entre John Hudson et Théodore George,
Deux autres Prix. Règlements gréco-romains, et une médaille en or pour le vainqueur.
4 aout—2t

Etat de Situation Trimestriel
— DE LA —
Banque des Citoyens de Louisiane.
DEPARTEMENT DE BANQUE.
A la clôture des affaires le 11 juillet 1883.

ACTIF

Effets immobiliers	$ 221,270 97	
Bons et Actions	14,030 58	
Prêts et Escomptes	1,936,806 58	
		$2 172 108 13
Prêts sur demande	$ 791,844 66	
Echange	245,249 39	
Chèques sur le comptoir d'Echange	206,519 77	
Espèce et monnaie courante	409,824 40	
		1,653,538 24
		$3 825 646 37

PASSIF

Capital Actions	$1,050,000 00	
Profits non divisés	107,864 98	
		$1,157,864 98
Dividendes non payés	771 00	
Dû aux banques et à des banquiers	719 018 26	
Dû aux déposants	1,947,924 13	
		2 667,741 39
		$3,825,646 37

Je soussigné jure solennellement que l'exposé qui précède est correct selon ma connaissance et ma croyance.

JAS. J. TARLETON, Caissier

Signé sous serment par devant moi, ce second jour d'août, A. D., 1883

A. PITOT, Jr., Notaire.

4 aout—1f

On demande—Une maison avec grand terrain et écuries, dans le Deuxième ou Troisième District. S'adresser Post-office Box 961.
4 août—2f

SOUVENIRS
D'AMÉRIQUE et de FRANCE
—PAR—
UNE CRÉOLE.
Un beau volume in 8o de 326 pages, sur beau papier, caractère elzévir,
PRIX $1 50,
EN VENTE A LA LIBRAIRIE FRANÇAISE,
H. BILLARD,
Août—3f PP 59 RUE CHARTRES.

Salle de la Metairie Fire Co. No 4.—Nouvelle-Orléans, 1er août 1883.—Les officiers et les membres de la susdite compagnie sont par le présent requis d'assister à une assemblée spéciale qui aura lieu VENDREDI 3 août 1883, à 8 heures du soir, à l'effet de soumettre les billets du Pique-Nique. Les billets qui ne seront pas rapportés seront chargés aux membres qui les auront pris.

Par ordre du Président,

J. B. PAGET,
Cte R. STORR, secrétaire aux finances.
2août—2f

Succession de Manuel Billet.

AVIS Les créanciers de la succession Manuel Billet sont priés de se faire connaître et ceux qui doivent à la dite succession de bien vouloir payer au soussigné.

W. E. MURPHY Avocat
et exécuteur testamentaire,
No 77 rue de la Douane.
2aout—2 7 11

Succession du Jean Baptiste, alias Baptiste, alias Jean Baptiste Cadet.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 8320—Toutes les personnes qui peuvent avoir des réclamations contre la dite succession sont priées de les présenter au soussigné, de moins que celles qui doivent lui être payées avec la succession sont priées de vouloir bien régler avec le soussigné.

J. M. SOUBIRAN,
Administrateur,
46 rue des Ursulines.
31 juill—31—4,9 août

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent
En sont de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Augereau T. D. d'	Fontan Baptiste
Augereau Yve	Ferry Jules
Augereau J. M.	Garlepied M
Abadie Cécile S	Labigard Louis S
Audiffret Jean Baptiste	Le Maréchal Charles
Barnard les époux	Lamanon Jean Gabriel
Blanc Joseph	Latapie les époux.
Brunner Georges	Lamason Jean
Baron Jean	Lascari Clodomir
Baume Louis	Lapie Damiens
Bourru Yve	Lestrade Jean
Baeque Pierre	Mallerin Jules
Cortelin Michel	Moris Charles D
Clayerie Jean Marie	Millon Pauline
Capdeville Charles	Planiat Jeanne Marie
Charles Pierre	Remy Eugène A
Demander F	Séune
Ducos Jean	Taliegne Louis Baptiste
Destiguie Jeé Eugène	Thévenin Yve
Ducos Bernard	Tarnier Hector
Desperez Charles	Valeri François X
Dauty François	Vergnole les époux
Espéler les époux	Verbel les époux
Escudé Gabriel	

Le Gérant du Consulat de France,
FRANCIS NAVONE.
La Nlle-Orléans, le 1er août 1883.

On demande.
75 Ouvriers en PALETOTS.
75 " en PANTALONS.
75 " en GILETS.
De bons gages seront payés.
S'adresser à
LEON GODCHAUX,
1 août—7f

Demande de place.
UN Français, âgé de 35 ans, désirerait trouver à la campagne une place de palefrenier, de jardinier-fleuriste ou de commis dans une grosse ferme. Il donnera les meilleures recommandations. S'adresser par lettres insérées au bureau de l'ABEILLE aux initiales A. B.
31 juillet

A VENDRE.
TOMBES ET FOURS NEUFS à vendre au Nouveau Cimetière St-Louis. S'adresser au gardien. 6 août—3,m

GRAND BAL
—DONNÉ AU—
CASINO du FORT ESPAGNOL
Samedi, 4 août 1883.
Au Profit du Fonds de Secours de L'Association des Employés du Télégraphe.
Billets.....$1 00
Entrée gratuite pour les dames.
Les musiciens munis d'un billet pour le bal ne paieront rien sur les convois du Fort Espagnol.
3 aout—2f

Université de l'Etat de la Louisiane
—ET—
Collège Agricole et Industriel.
Baton-Rouge, La.
La session de 1883-84 commence le 5 octobre.
LE Cours embrasse les branches les plus variées de l'enseignement scientifique et littéraire, y compris l'agriculture et l'industrie. L'Université possède dans une localité très saine. ENSEIGNEMENT GRATUIT. Toutes les dépenses, à l'exception de celles faites pour livres et habillements ne dépassent pas $170.
Pour les catalogues, s'adresser à
J. W. NICHOLSON, Président.
31 juil—2m

Leçons.
UN Français, 28 ans, bachelier, appartenant à une excellente famille et pouvant fournir les meilleures références, entrerait comme précepteur dans une famille en ville ou à la campagne.
Il enseignerait aux enfants tout ce que l'on apprend au collège, le solfège, le piano et quelque acte d'agrément.
Bon traitement et ville des leçons de littérature française.
S'adresser à M. et Mme ELIE, au magasin de F. Werlein 1 rue du Canal. 27 juil—7f

Graines de Navets de la nouvelle récolte.
PAR le steamer "New York", j'ai reçu la nouvelle récolte de graines de navets comprenant en général toutes les variétés qui se pratiquent en grande culture, et qui se trouvent ordinairement en vente, préparées en paquets pour le commerce ou en grandes quantités à la livre.
J'ai aussi en magasin un vaste assortiment de graines pour le jardinage du moment comprenant en partie : choux supérieur flat, Dutch, improved, Brunswick St-Denis, Brunswick et autres variétés, choux fleurs, laitues, française et allemande, Céleri, Carottes, Betteraves et Laitues en variété sur lesquelles je prends l'attention de tous ceux qui en font des graines fraîches et d'excellentes qualités.
RICHARD FROTSCHER,
Magasin de graines, Nos 5